

UN VERRE DE TROP

The title 'UN VERRE DE TROP' is rendered in a bold, blue, 3D block font. The letters are arranged in two lines: 'UN VERRE' on top and 'DE TROP' below. The text is superimposed on a semi-transparent, light blue rectangular frame. Behind the frame, a grayscale image of a city skyline is visible, featuring a prominent suspension bridge with multiple cables and a tall skyscraper. The overall aesthetic is clean and modern.

Court-Métrage d'animation
SDGL 2009



note d'intention

L'accession au mythe, au rêve...

Mais quelle place les mythes et les rêves tiennent-ils dans notre subconscient ?

Images surannées, idéalisées de ce que l'on aimerait tant être, de ce que l'on aurait souhaité vivre, ou encore de ce que l'on aimerait tant posséder... tout en sachant parfaitement, quelque part au fond de nous, que c'est impossible.

Le rêve ne peut embrasser la réalité... croit-on ainsi bien souvent.

« Un verre de trop » se veut une interrogation sur ce thème de la rencontre entre conscient et subconscient, entre désir enfoui et réalité.

Mais il est également question de rendre hommage à un mythe du cinéma hollywoodien, et, parallèlement à un certain type d'écriture littéraire et de cinéma des années 1950-60.

Il s'agit donc bel et bien d'un hommage, traité sous la forme d'une « parodie onirique »... une ballade en un lieu, le pont de Brooklyn à New-York, où se rejoignent étroitement rêve et réalité, dans la tête d'un homme légèrement éméché à l'aube d'un matin d'août 1962...

La réalisation du projet se fera en images de synthèse 2D/3D, en sachant que la mise en scène s'attachera à être la plus "cinématographique" possible : format Cinemascope, jeux de lumière, mouvements de caméra, travellings, grain, fade, etc... ceci afin d'optimiser le mariage du possible, du vrai et du faux.

Sur le plan du traitement de l'image, on imbriquera harmonieusement et astucieusement scènes en couleurs et scènes en N&B : les scènes en couleurs sont censées représenter le « présent » du récit et, traditionnellement, le N&B, illustrera les Flash-back.

Toutefois, à un moment donné, tout va basculer ; le N&B va représenter le réel, ce qui s'est vraiment passé, et la couleur ... les scènes hallucinatoires, rêvées.



continuité dialoguée

1. EXT. AUBE – NEW YORK – (GENÉRIQUE DÉBUT)

C'est l'aube, le lever de soleil est imminent. De lents et larges enchaînements aériens décrivent New York, tandis qu'apparaît le générique de début.

Peu à peu, on se rapproche du Pont de Brooklyn...

2. EXT. AUBE – PONT DE BROOKLYN

UN PANNEAU INDIQUE EN INCRUSTATION : « NEW YORK CITY, 6 AOÛT 1962, 05H00 AM »

Une pluie fine tombe sur le Pont de Brooklyn. Un homme avance entre les gouttes en zigzaguant légèrement. Il est vêtu comme un parfait détective privé ; chapeau mou, costume bon marché, imperméable froissé.

DÉTECTIVE, VOIX OFF (DÉBUTÉE SUR LE PANNEAU)

A une telle heure, personne ne se serait aventuré à traverser le Pont de Brooklyn ... surtout par un temps pareil. Personne à part un privé minable de mon espèce. Le soleil commençait à peine à s'éveiller, frisant Manhattan de timides lueurs rosâtres et je marchais seul, prêt à me délecter du spectacle chaleureux de ce lever Divin.

... Mais cette sale petite pluie fine s'est mise à m'attaquer, s'acharnant à briser le charme suave dans lequel me plongeait cette contemplation...

L'homme, continuant à marcher le plus rapidement possible, lève les yeux au ciel en maugréant.

...Je dois avouer que cette nuit-là, si j'avais pu le faire, j'aurais vidé le chargeur de Betsy -mon 45 Magnum- sur cette satanée flotte. Car, cette nuit-là, ce qui me tombait sur le dos n'était rien d'autre que cette pluie mesquine et glacée qui vous traverse insidieusement jusqu'aux os, et qui vous transforme rapidement en éponge ambulante.

J'étais donc seul. Seul dans l'aube naissante. Seul avec cette pluie qui s'acharnait à me gâcher mon plaisir et qui, après avoir traversé mes vêtements, me donnait la désagréable sensation de noyer l'alcool qui coulait dans mes veines...

3. INT. NUIT – BAR « LE AL'S POOLS » (FLASH-BACK)

DURANT LA VOIX-OFF, QUI CONTINUE. SÉQUENCE EN NOIR ET BLANC, PARODIE DE FLASH-BACK

Une salle spacieuse et très enfumée en sous-sol, alignant deux rangées de billards. Quelques joueurs s'activent autour des tables, queues à la main. Tout au fond, un long bar en bois usé, derrière lequel s'active un gros homme en bretelle. Il vient servir un verre supplémentaire au DÉTECTIVE PRIVÉ qui est accoudé près d'un pilier, rigolant en compagnie de deux autres hommes. Le barman tire quelques billets d'une liasse posée sur le comptoir, sous le paquet de cigarettes du détective privé. Ce dernier vide son verre cul-sec et fait signe au barman de remettre une tournée. Les verres ne cessent de se remplir, et les billets de changer de mains. Alternance de plans sur les trois hommes au comptoir puis jouant au billard, en illustration de la voix off :

DÉTECTIVE, VOIX OFF

... J'avais en effet passé la quasi-totalité de la nuit chez Al. Vous savez, le Al's Pools, ce bar au coin de la 40ème et de la 6ème. Avec les néons bleus qui clignotent. Enfin bref, j'étais resté là-bas quelques sacrées bonnes heures, à m'enfiler Bourbon sur Bourbon... en jouant les tournées au billard. Malchanceux. J'avais été très malchanceux ce soir-là. Faut dire que mon seul vrai copain devait y être pour quelque chose, ce cher vieux « Jack Daniels » d'une vingtaine d'années âgé ... Toujours est-il que je n'avais pas aligné trois boules. Nada. Que dalle ! J'avais seulement raqué pour les autres. Résultat : mon ardoise chez Al s'était enflée de quelques 58 dollars...

Le détective sort du bar en titubant, sous le regard désapprobateur du gérant qui l'a raccompagné à la porte.

... A vrai dire, j'étais d'assez mauvais poil en regagnant mes pénates ce matin-là. Je suis un exécrationnel perdant au jeu, surtout quand j'ai quelques verres dans le nez...

4. EXT. AUBE – PONT DE BROOKLYN

Retour sur l'homme avançant sur le pont.

DÉTECTIVE, VOIX OFF

... Et cette abominable pluie qui venait surenchérir sur mes malheurs

...

*En plus, il faut dire qu'à l'époque j'étais plutôt en panne de boulot.
Aucune affaire à me mettre sous la dent depuis plusieurs semaines...*

5. INT. JOUR – CHAMBRE D'HOTEL (FLASH-BACK)

SÉQUENCE EN NOIR ET BLANC

Le détective privé surprend un couple nu dans le lit d'une chambre d'hôtel. Il fait crépiter un énorme flash circulaire, avant de se prendre un gros coup de poing dans le visage.

DÉTECTIVE, VOIX OFF

...mis à part cette banale histoire d'adultère qui ne m'avait finalement rien rapporté de bon...

6. EXT. AUBE – PONT DE BROOKLYN

Retour sur l'homme avançant sur le pont. Plan rapproché : on s'aperçoit alors plus précisément qu'il lui reste les séquelles d'un œil au beurre noir.

La pluie s'est intensifiée.

DÉTECTIVE, VOIX OFF

... C'était donc une période difficile pour moi, à tous les niveaux... Et plus particulièrement encore cette nuit-là...

... La cervelle éthylysée et embuée de fatigue, le col désormais aquatique de mon trench-coat collé à la nuque, j'avançais sous les trombes d'eau d'un pas pressé quoique hésitant, en maugréant contre les dieux qui m'empêchaient d'apprécier à sa juste valeur le lever triomphal du roi Soleil au travers des hauteurs métalliques de Manhattan...

L'homme s'arrête sous la lumière d'un réverbère. Il fouille les poches de son imper et fini par en sortir un vieux paquet de cigarettes. Il porte une cigarette fripée à ses lèvres et tente de l'allumer à l'aide une pochette d'allumettes.

...En dépit du bon sens, je pris la résolution hasardeuse de sortir une Lucky Strike de son paquet froissé et humide. Mais pour avoir du feu, y fallait pas trop que j'y compte ... autant essayer de gratter une allumette sous le Pacifique ! Je balançai d'un geste rageur l'inutile paquet par dessus la rambarde...

(Il jette le paquet de cigarette depuis le pont, et le regarde longuement tourbillonner vers les eaux – on voit bien le « Lucky » de la marque tourner))

...Je pestai, mais me résignai finalement à ignorer l'acharnement sournois que le sort faisait peser sur ma personne.

En bande son, on perçoit de façon lointaine un bruit de pas aigu qui ira crescendo.

...J'allais donc reprendre mon chemin, lorsque mon oreille fut attirée par une sorte de crépitement régulier qui allait en s'accroissant dans mon dos. Un crépitement inattendu, qui n'avait rien à voir avec le bruit hypocrite des gouttes s'écrasant sur le bitume.

D'ailleurs, comme par magie, la pluie avait brusquement cessé de tomber.

Le crépitement se faisait de plus en plus proche et, à condition d'avoir une ouïe aussi professionnelle que la mienne en ce domaine, on aurait cru reconnaître le bruit spécifique d'une chose vivante se déplaçant sur talons aiguilles, une chose qui semblait se rapprocher hâtivement.

Une fille ? Non. Impossible. A cette heure-là, de ce temps-là, toutes les filles sont bien douillettement installées au chaud ou, à la rigueur, elles rentrent du boulot, mais en taxi. Certainement pas à pieds. Ce n'était vraiment pas un temps à mettre une fille dehors !!

Cependant il fallait que j'en aie le cœur net, que je sache ce qui se tramait dans mon dos. En me retournant brusquement, je fus sujet à l'habituelle impression de tourbillonnement qui vous assaille dès que vous avez un peu trop bu. Toujours est-il que j'étais tant bien que mal parvenu à pivoter sur 180°. Je pus m'apercevoir, une fois de plus, combien est long le Pont de Brooklyn ... surtout à pinces !

L'homme se retourne et s'appuie sur la rambarde. Il scrute le chemin parcouru.

... Ainsi, j'aurais pu indéfiniment contempler le chemin parcouru et méditer sur les aléas de la malchance au jeu, qui ne vous laisse parfois pas un cent pour rentrer chez vous en taxi...

On aperçoit une silhouette au loin, qui avance d'un pas pressé en sa direction.

...Mais mon attention se riva immédiatement sur la chose mouvante qui avançait sur moi d'un pas rapide, origine de ce crépitement cadencé qui allait en s'amplifiant...

Il s'agit de la silhouette floue, comme auréolée, d'une femme.

...Aucun doute à présent n'était permis. Il s'agissait bel et bien d'une femme. Une femme que l'on devinait belle et qui agitait vivement une crinière d'un blond platine en s'approchant...

L'image illustre en parallèle les propos du détective, en gros plans, voir très gros plans. Ces plans descriptifs de la femme devront être traités particulièrement, comme si elle était irréelle, floue, ou encore entourée d'une aura lumineuse.

...Je ne pouvais plus la quitter des yeux et, à mesure qu'elle venait vers moi, mon étonnement se transforma en stupeur incrédule. Je me frottai vigoureusement les paupières, mais en rouvrant les yeux, la chose était encore là. Quelques mètres à peine nous séparaient maintenant, et je pus alors la détailler. Elle portait un imper blanc-cassé qui, à l'instar de sa chevelure d'or emmêlée, semblait avoir miraculeusement échappé aux attaques de la pluie. Elle semblait ne rien porter d'autre en dessous, mais je fus littéralement attiré par son visage. Un visage magnifique qui reflétait à la fois la féminité adulte, l'innocence, la vulnérabilité... mais aussi la terreur. En effet, dans l'instant, des traits d'angoisse s'y dessinaient, sans pour autant nuire à sa beauté intrinsèque. Cela renforçait même son charme.

Je remarquais également que si cette femme semblait indemne des offensives de la pluie, de frêles filets glissaient lentement sur ses joues depuis l'azur de ses yeux. Des larmes. Mais pourquoi ? Le pont était désert et je n'y avais croisé personne, pas même un taxi. Alors pourquoi ? Que lui arrivait-il ... ou que lui était-il arrivé ?...

Le détective se frotte les yeux en contemplant la femme qui se trouve à présent tout près de lui. De plus en plus de gros plans irréels illustre la voix-off.

...Elle était à présent si près de moi que j'entendais son souffle saccadé. J'avais le sentiment étrange de connaître très bien cette fille...

7. EXT. NUIT – BROADWAY (FLASH-BACK)

SÉQUENCE EN NOIR ET BLANC

Le détective privé sort d'une salle de cinéma. Il s'attarde devant les affiches et les photos du film qu'il vient de voir. Gros plans et très gros plans suggestifs sur les photos d'une actrice (plus exactement des détails de son corps) illustrant la voix-off.

DÉTECTIVE, VOIX OFF

...Le galbe de ces jambes, ce corps parfait à vous laisser rêveur, la coloration de ces cheveux... mais par-dessus tout ce charmant petit grain de beauté, juste au-dessus de ces ensorcelantes lèvres pourpres...

8. EXT. AUBE – PONT DE BROOKLYN

Le détective, incrédule, détaille des pieds à la tête la mystérieuse femme se trouvant en face de lui.

DÉTECTIVE, VOIX OFF

...Ces dernières ne tardèrent d'ailleurs pas à s'entrouvrir en une moue renversante :

LA FEMME (EPLORÉE)

S'il vous plaît, monsieur ... Je suis égarée ... Je n'ai plus personne et je suis seule. J'ai peur, toute seule. Je vous en supplie, aidez-moi ! Aidez-moi !!

DÉTECTIVE, VOIX OFF

Tout me revint alors brutalement, comme si je me prenais un tram en pleine poire.

La pureté de cette voix, mélange de candeur et d'angoisse, était reconnaissable entre toutes. Quel choc pour moi !! ...

9. INT. NUIT – SALLE DE CINÉMA (FLASH-BACK)

SÉQUENCE EN NOIR ET BLANC

Le détective est assis dans la pénombre d'une salle de cinéma. Il dévore littéralement l'écran des yeux, tout en plongeant sa main dans un sac de pop-corn. Sur l'écran, des extraits de film, une robe qui se soulève sur une plaque de métro, etc...

DÉTECTIVE, VOIX OFF

...Je dissimulais les murs pissieux de ma piaule sous des photos d'ELLE, des pages découpées dans les magazines. Pas plus tard que la veille, j'avais été La revoir dans le dernier Huston, pour la septième fois consécutive ... Pour tout dire, elle était bel et bien l'idole obsédante de mes nuits solitaires et moites.

Devant moi. La Femme de mes songes ! ... ou, plus exactement son incarnation...

10. EXT. AUBE – PONT DE BROOKLYN

Le détective, face à son « apparition ».

DÉTECTIVE, VOIX OFF

...En effet, à l'instant précis où mon esprit s'extirpait subitement de son éthylisme amorphe et amnésiant pour me dévoiler tout l'incroyable de la situation, à cet instant précis, la sensation s'imposa à moi que tout cela était impossible. J'étais victime d'une hallucination énorme : j'avais sûrement bu un verre de trop chez Al ce soir-là. Ce n'était pas Elle et, malgré toute sa vraisemblance, il ne pouvait s'agir que d'une vision. Un mirage, un rêve éveillé dû aux seuls effets de l'alcool.

Aussi eus-je le réflexe, le geste instinctif qui s'imposait face à telle image hallucinatoire. Ce visage paniqué me mettait mal à l'aise et des frissons me remontaient toute la colonne vertébrale. Signe pour moi que je dois agir vite, très vite: il fallait que j'élimine cet oppressant mirage. Immédiatement.

Le détective, sort subitement un pistolet de l'intérieur de son imperméable. Il l'arme et fait feu sur la femme. Les détonations résonnent comme des éclairs, des flashes..

... Tout se déroula en quelques secondes. Betsy se retrouva dans mes mains à peine tremblantes et cracha tout son chargeur en un instant. Huit lourdes détonations retentirent dans le silence engourdi de l'aube new-yorkaise.

Le détective rengaine son arme et se retourne, reprenant sa route sur le pont d'un pas alerte, ignorant le corps de la femme qu'il abandonne derrière lui, étendu au sol.

...Puis je me retournai et repris mon chemin comme si de rien n'était, résolu à tout oublier. Sans même jeter un dernier regard à ce corps magnifique qui gisait maintenant dans une mare de sang, tel un pantin désarticulé...

Elle ne portait réellement rien d'autre que son trench-coat sur la peau.

11. INT. JOUR – BUREAU DU DÉTECTIVE

SÉQUENCE EN NOIR ET BLANC

Le détective, tout fripé, est assis à son bureau. D'un tiroir, il sort un paquet de *Lucky Strike*, et s'allume une cigarette en grattant une allumette sur son sous-main. Il pose une bouteille de bourbon devant lui et se sert une longue rasade d'alcool dans un verre à moitié sale.

DÉTECTIVE, VOIX OFF

...J'avais agi comme il le fallait. Du moins me le semblait-il. Le sentiment de malaise qui tout à l'heure m'assaillait avait totalement disparu. Quant à cette « vision », peut-être l'avais-je elle-même délivrée de son angoisse, qui sait ... Car, je ne saurais le jurer mais alors que je m'éloignais du lieu, il me sembla bien entendre dans mon dos une petite voix cassée, éteinte, articuler avec peine le mot "merci"...

UNE VOIX FÉMININE (QUE L'ON ENTEND LOINTAINEMENT)

Merci...

FONDU AU NOIR.

(...)

RETOUR A LA COULEUR

Une lumière éblouissante éclate dans le bureau du détective. Il fait jour ; une femme rousse, vêtue d'un tailleur, vient de lever brutalement les stores face au bureau du détective, qui dormait la tête à même le bureau. La bouteille de bourbon est vide. A l'apparition de la lumière, le détective se réveille brusquement.

On entend vaguement une voix féminine disant « *Merci* »...

DÉTECTIVE, VOIX OFF

J'entendis la voix tintante et enjouée de Véra, ma sculpturale secrétaire. Mes paupières parvinrent laborieusement à s'entrouvrir pour se poser immédiatement sur ses jambes par de la résille ce jour-là caressées. Puis je remontai lentement l'anatomie d'exception de Véra jusqu'à son visage doux, vivant et chaleureux...

Le détective se retourne vers l'intruse.

DÉTECTIVE, VOIX OFF

...Ce réveil aurait vraiment pu être exquis si Véra n'avait si soudainement soulevé ce satané store au-dessus de la fenêtre, libérant ainsi le passage à l'agressive lumière du jour. Sans compter ce sourd martèlement qui me détruisait la nuque.

VÉRA (EN JETANT LA BOUTEILLE VIDE DANS UNE CORBEILLE)

Oui, MERCI pour le désordre !! Une fois de plus tu as bu, poivrot de noctambule !!

Tiens ! Je t'ai réchauffé un bon café. J'espère qu'il te remettra les idées en place !!

Le détective se frotte les tempes, alors que Véra pose devant lui une tasse de café et un journal, avant de s'éloigner vers la pièce voisine en dodelinant du postérieur et en chantonnant.

DÉTECTIVE, VOIX OFF

Elle posa une tasse ébréchée et brûlante sur mon bureau qui, comme bien souvent, m'avait fait office d'oreiller de fortune. Une tasse de café et le "New-York Times" de ce dimanche 6 août 1962.

Le détective porte la tasse à ses lèvres en dépliant le journal. Il lâche immédiatement la tasse qui se fracasse au sol.

DÉTECTIVE, VOIX OFF

J'avalai une gorgée du liquide fumant, puis je dépliai le journal. Un titre long et sombre barrait la première page :

MARILYN MONROE EST MORTE !

L'actrice Marilyn Monroe, Norma Jean Baker de son vrai nom, est morte cette nuit à Los Angeles, suite à une surdose de somnifères. Prise d'une crise de désespoir, la star se serait suicidée...

DÉTECTIVE, VOIX OFF

... Los-Angeles... A 4500 km de ce foutu Pont de Brooklyn !!...

Je n'en lu pas davantage. Mon regard se porta lentement en direction de la large fenêtre face à moi. La ville de béton était toujours là et l'habituelle masse humaine grouillait entre ses blocs, à cette heure-là réveillée.

La vie continuait.

Plans aériens de New-York.

GÉNÉRIQUE DE FIN